

## Le Cercle du «Matin Dimanche»

# Thomas Mann, l'emmerdeur de génie



**Quentin Mouron**

Écrivain

● Aujourd'hui, un bon livre est comme une bonne voiture: il est rapide, puissant; il ne laisse pas de trace; il est silencieux.

«**T**homas Mann, c'est génial et c'est chiant» me glissa un ami, avant de vomir en jet sur mes chaussures neuves (c'était le soir de mon anniversaire). Il n'en fallut pas plus pour que je dépoussièrè mon exemplaire de «La montagne magique», reçu lors d'un précédent anniversaire. J'y retrouvais immédiatement ce qui m'avait charmé quelques années plus tôt: la subtilité des controverses entre les personnages, l'attention quasi amoureuse du narrateur pour ces derniers, l'impression de s'élever hors du monde - et de le congédier. Déjà convaincu par le génie de Mann, je découvris un nouvel aspect de son écriture: il pouvait être mortellement chiant. Le chapitre intitulé «l'aiguière baptismale» est à peu près insupportable de longueurs, de sinuo-

sités, d'enculage de mouche. Et c'est ce qui rend Thomas Mann incomparable. Et c'est ce qui fait de «La montagne magique» un chef-d'œuvre.

Quand en 1924, l'auteur publie son livre, voilà déjà près d'un demi-siècle que la consommation de masse est un lieu commun. L'organisation scientifique du travail avait déjà fait merveille dans les ateliers de Ford, et le monde était déjà suspendu à l'exigence de la rentabilité. Vitesse, efficacité, productivité sont les mots d'ordre d'une économie tentaculaire, qui renforce chaque jour davantage son emprise sur les individus - informant chaque aspect de leur existence. Parmi le fracas des usines tayloriennes, des machines automatiques et des moteurs à explosion, Thomas Mann se dresse, impassible. Il balaie d'un revers de main l'exigence d'efficacité. Il se moque ouvertement des attentes éditoriales et de la division du travail. Comme plus tard Visconti avec «La mort à Venise», l'auteur affirme son intention de prendre son temps. Thomas Mann est anticapitaliste en ce que la logique même de son écriture va à l'encontre des attentes du capital. Avec un tel auteur, on perd son temps et on perd son argent.

Au fur et à mesure des mutations de la consommation de masse, l'exigence d'efficacité s'est renforcée. Les romans contemporains, presque tous issus du réalisme naïf, sont plus que jamais soumis à des impératifs de rentabilité. Un bon livre est comme une bonne voiture: il est rapide, puissant; il ne laisse pas de trace; il est silencieux. Les digressions, les lenteurs, les

répétitions n'y ont pas leur place. De l'auteur, on attend qu'il divertisse ou, en termes plus contemporains, qu'il «procure une expérience de lecture satisfaisante» (il fera même l'objet d'une évaluation, il recevra une note). Lisant mes contemporains, j'ai l'impression d'entrer dans un supermarché. Les produits sont impeccablement rangés, agréables, prêts à la consommation. Il fait bon vivre, dans le giron de mes confrères. Ils sont parfois drôles, parfois touchants. On ne s'ennuie jamais. Ils ont intégré le prêt-à-servir des séries télévisées, et se pâment de joie quand quelqu'un qualifie leur écriture de «cinématographique». Ce sont de bons auteurs. Mais nul ne saurait prétendre à l'excellence s'il n'est pas prêt à emmerder le lecteur, à se fâcher avec son éditeur, à enrayer la machine. Je leur souhaite des difformités, des protubérances, des errances, des langueurs, des oublis, des piétinements, des déviations, des circonvolutions. Je leur espère des détours, des chemins de traverse - au lieu de foncer vers le sommet dans une télécabine tricâble flambant neuve. Être chiant est le luxe du génie. Sans doute n'est-ce pas une condition suffisante - à ce prix la Suisse romande serait première - mais c'est une condition nécessaire.

Quant à moi, j'ai acheté de nouvelles chaussures. Et j'attends impatiemment mon prochain anniversaire.

[lecercle.lematin.ch](http://lecercle.lematin.ch)

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du Matin Dimanche et participez au débat